



Il m'a volé mon chien. — Page 78, col. 1.

service qui lui était demandé. Quelques minutes plus tard, il avait rejoint l'étudiant à une cinquantaine de pas de l'hôtel Mirabeau.

VII

Après avoir rejoint Prosper, André Dornier, remplissant la mission qu'il venait de recevoir, lui proposa de remonter près du député.

— Retourner vers ce despote ! s'écria l'étudiant indiscipliné ; non, pardieu ! j'ai assez comme ça de nos quatre cents ans de roture. J'aime mieux aller me promener sur les boulevards ; venez-vous avec moi ?

Dornier prit le bras de l'élève en droit, et tous deux descendirent la rue de la Paix.

— Est-il prodigieux, mon père ! continua Prosper ; c'est depuis qu'il est député que lui viennent ces idées fabuleuses. En pension ! pourquoi pas le fouet ? Ce qui l'a mis si fort en colère, c'est que je vous aie demandé cette part de feuilleton, il a toujours sur le cœur mon article du *Patriote*. Eh bien ! j'y tiens à ce feuilleton, et surtout à mes entrées aux théâtres. C'est vous qui serez rédacteur en chef, n'est-ce pas ?

— Probablement.

— Alors je regarde l'affaire comme conclue.

— Cependant, si votre père s'y oppose, il me sera bien difficile...

— Bah ! mon père ! il ne voit que par vos yeux. Maintenant c'est votre affaire, je ne m'en mêle plus. Changeons de propos. Avez-vous fait entendre raison à mes créanciers ?

— J'ai fait de mon mieux, mais ce sont des vautours difficiles à apprivoiser.

— Des vautours ! dites des requins ! Mon tailleur ?...

— Consent à réduire de cent cinquante francs son mémoire, qui reste donc fixé à sept cents ; mais il veut être payé dans un mois.

— Et le maître de l'hôtel où je logeais ?

— Il prétend que ce qu'il a trouvé dans la

malle qu'il a retenue en gage ne vaut pas trente francs.

— Je la lui laisse pour quinze. Et il veut aussi être payé ?

— Avant quinze jours ; c'est là tout le délai que j'ai pu obtenir. Depuis qu'il sait que votre père est député, il est intraitable. Votre portier réclame aussi une trentaine de francs.

— Au diable ! Allons, je vois que, tout compris, mon passif doit s'élever à deux mille francs.

— Un peu plus. Croyez, mon cher Prosper, que si j'avais eu des fonds, vous seriez depuis longtemps hors d'embarras ; mais vous connaissez ma position.

— Sans doute ; je sais que ce n'est pas l'obligance qui vous manque. Diable ! deux mille francs !

— Tout ce que j'ai pu faire depuis que je suis ici, c'est d'obtenir que vos créanciers ne s'adressent pas encore à votre père, comme leurs lettres vous en menaçaient. Cependant le délai qu'ils ont accordé est si court ! Avez-vous de l'argent ?

— Six cents misérables francs ; car mon père, cette fois, n'a voulu me payer d'avance que trois mois de ma pension.

— Que ferez-vous donc ?

— Ce que j'ai fait déjà l'an dernier. J'irai à Coblenz.

— Je ne comprends pas.

— Coblenz, pardieu ! c'est mon brave oncle de Pontailly. S'il avait été ici au mois de juillet, je ne serais pas arrivé à Douai dans le costume de l'enfant prodige.

— Mais n'avez-vous pas dit à votre père que dans aucun cas vous ne voudriez emprunter de l'argent à des gens qui n'ont pas vos opinions ?

— Bah ! est-ce que vous avez donné aussi dans cette plaisanterie-là ? Je vous croyais plus fort. L'argent, mon cher, n'a pas d'opinion. D'ailleurs, à part les petits services qu'il m'a rendus, j'aime beaucoup mon oncle l'émigré. C'est un gaillard

qui boit sec, qui ne peut pas souffrir les jésuites, et qui se soucie de ses parchemins comme moi de mon Code civil. Sans compter qu'il a reçu deux coups de sabre au combat de Berstheim, et une balle dans l'épaule à la retraite de Biberach.

— C'est mon homme ; il m'appelle jacobin, je lui réponds chouan, et nous sommes les meilleurs amis du monde. L'avez-vous beaucoup vu depuis votre arrivée ?

— Quelquefois ; mais j'ai vu plus souvent madame votre tante, pour qui votre père m'avait donné une lettre.

— Voilà une femme qui me déteste ! et elle est dans son droit ; je me moque des trissotins qui peuplent son salon et je salis ses tapis. Il faudra que j'aie la voir tout à l'heure, crotté comme je suis. Ça la fera enrager. A propos, vous savez que votre rival est ici ?

— Monsieur de Moréal ?

— Est-ce que vous ne l'avez pas vu ce matin dans la cour de l'hôtel des postes ?

— C'était donc lui... enveloppé d'un grand manteau ?...

— Brun. C'était lui-même. Pour un amoureux, vous pouvez vous flatter d'être myope ; je n'ai eu besoin que d'un coup d'œil pour le reconnaître.

— C'était pour lui parler que vous nous avez quittés ?

— Oui. Service pour service : vous m'avez été utile vingt fois ; en retour, je vous ai promis de vous débarrasser de votre rival, et quoiqu'il soit entêté comme un mulet, je tiendrai ma promesse. Comptez sur moi ; nous deviendrons frères par alliance comme nous le sommes déjà en principes républicains.

Ces derniers mots suffirent pour faire connaître le double rôle que jouait Dornier afin de s'emparer de l'esprit de ceux dont il avait besoin ; patriote accommodant près de M. Chevassu, dont il connaissait les vues ambitieuses, il se montrait démocrate exalté avec le communiste Prosper.

— Puisque nous voilà sur le chapitre de la ré